

Erasme et le pouvoir de l'imprimerie [Karine Crousaz]

Autor(en): **Vallotton, François**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **13 (2006)**

Heft 1

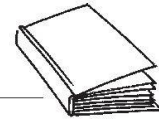
PDF erstellt am: **27.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



len Inszenierung der Helfer. Schon antike Herrscher wussten ihre Hilfe in Szene zu setzen und politisches Kapital daraus zu schlagen, was der Beitrag von Meissner deutlich macht. Wer interessiert ist an der Wirkungsmacht solcher Bilder und Inszenierungen oder sich ganz allgemein für Umweltgeschichte interessiert, findet im vorliegenden Band eine inspirierende und weiterführende Lektüre, die auch zu Gedanken über die Gegenwart anregt.

Michael Jucker (Münster/Zürich)

KARINE CROUSAZ ERASME ET LE POUVOIR DE L'IMPRIMERIE

LAUSANNE, ANTIPODES, 2005, 200 P., FS. 30.–

Les débuts du livre imprimé d'une part, la figure d'Erasme d'autre part, ont donné lieu à une littérature considérable qui pouvait rendre périlleuse une approche croisant ces deux perspectives. Karine Crousaz, dans un ouvrage qui inaugure une nouvelle collection des éditions Antipodes à Lausanne, relève pourtant le défi avec brio. En se basant principalement sur l'imposante correspondance érasmienne (un peu plus de 3100 lettres), l'auteure focalise son attention sur l'attitude d'Erasme face à la nouvelle industrie. Tout en proposant une vision souvent assez nouvelle du «moine humaniste», c'est un matériel très précieux sur l'organisation du monde du livre de l'époque qui nous est livré. L'ouvrage propose ainsi une réflexion plus générale sur les transformations amenées par l'imprimerie non seulement dans le domaine de la transmission des textes et des connaissances, mais également comme instrument de la domination politique et catalyseur de nouveaux rapports de force symboliques au sein du champ intellectuel.

L'analyse se décline en deux parties. La première est consacrée à une discussion

des relations d'Erasme avec ses différents imprimeurs. Ayant collaboré notamment avec Josse Bade à Paris, Alde Manuce à Venise et surtout Jean Froben à Bâle, Erasme se révèle, à travers sa correspondance avec eux, un fin connaisseur des nouvelles potentialités de l'imprimerie, qu'il sait instrumentaliser à son profit. Il sera soucieux de toucher un public non exclusivement composé d'érudits en favorisant la traduction en langue vulgaire de ses textes et prêtera un soin particulier à la qualité philologique mais aussi typographique de ses éditions. Un souci qui l'amène parfois à ne pas quitter les abords de l'imprimerie pendant de longs mois afin de surveiller personnellement les différentes étapes de la composition et de l'impression. Pour ce qui concerne ses textes de combat, Erasme recourt à la fois à ses multiples relations au sein du monde des imprimeurs et à sa connaissance des réseaux de diffusion pour donner à ses publications l'impact le plus favorable. Il est généralement tenu informé de tout écrit qui pourrait être dirigé contre lui et publie ses propres textes à l'occasion des grandes foires de Francfort: outre le bénéfice de la nouveauté, ses éditions peuvent être lancées au meilleur moment, sans donner une possibilité de riposte immédiate à ses contradicteurs.

On trouvera dans ces différents chapitres une multitude d'informations qui battent en brèche parfois certaines idées reçues. Les indications sur l'impact des éditions érasmienne, dont le poids cumulé – réimpressions comprises – peut être estimé à près de 1,2 millions d'exemplaires, présentent une autre image que celle induite par la modestie des tirages moyens de l'époque. Par ailleurs, la nature des contrats passés par Erasme avec ses imprimeurs, même si les montants perçus ne sont jamais considérables, témoigne de l'émergence de la figure autariale au cours de cette période. On regrettera seulement

les développements parfois trop rapides sur la question des prix ou la faible prise en compte de certains apports de la bibliographie matérielle: la question de la spécificité des éditions érasmienne dans ce domaine aurait sans doute permis de relativiser le caractère totalement «novateur» des idées de l'humaniste en la matière. Dans une autre perspective, la question centrale de la cohabitation entre communication manuscrite et imprimée aurait pu bénéficier d'une plus grande attention, la correspondance d'Erasme témoignant d'usages différenciés en fonction des publics visés et de la nature des textes proposés.

L'image d'Erasme est souvent étroitement et uniquement associée à celle du défenseur de la liberté de conscience, voire de martyr de la censure. La deuxième partie de l'ouvrage de Karine Crousaz montre que sa pratique de l'imprimerie témoigne également d'une claire volonté d'en contrôler et d'en limiter l'usage. On peut le voir d'abord par sa réflexion, précoce, sur la propriété intellectuelle. Outre ses récriminations contre certains typographes qui dénaturent la pensée d'autrui ou se l'approprient indûment, Erasme est conscient de la menace représentée par les rééditions sauvages et intempestives de ses propres éditions. Acquis au caractère bénéfique des privilèges en matière d'impression, il reste toutefois enclin à l'indulgence lorsque le travail de réimpression est réalisé avec soin et propre à donner plus de rayonnement encore à ses publications. Sa position est plus ambiguë encore en matière de censure. A ses yeux, un certain contrôle des idées est nécessaire, la tolérance d'ouvrages calomnieux envers certains particuliers pouvant se révéler un danger pour l'Etat. Un argumentaire qui sera toutefois souvent convoqué pour dénoncer les ouvrages qui s'en prennent à sa propre personne. L'accession d'Erasme au rang de conseiller censorial auprès des autorités bâloises – qui aurait gagné à être

davantage mise en perspective – est particulièrement intéressante: elle lui permettra, sous couvert de protection de la paix chrétienne, de se prononcer contre la publication de textes qui le mettent directement en cause ou de condamner des ouvrages qu'il désapprouve, comme le *De Verbis Cenaë Domini* d'Oecolampade en 1525.

L'ouvrage montre de manière convaincante qu'Erasme ne saurait ainsi être considéré comme le simple bénéficiaire de la révolution introduite par l'avènement de l'imprimerie. Il aura surtout participé à l'élaboration de nouvelles stratégies pour en développer toutes les potentialités quant à la diffusion des connaissances. Tout en sachant capitaliser à son profit les avantages tant économiques que symboliques liés à la maîtrise de cette nouvelle technique, il aura également analysé avec lucidité les transformations potentielles que celle-ci devait introduire dans les relations entre auteur et imprimeur d'un côté, entre liberté individuelle et sphère politique de l'autre.

François Vallotton (Lausanne)

OLIVIER PETRE-GRENOUILLEAU
LES TRAITES NEGRIERES
ESSAI D'HISTOIRE GLOBALE,

PARIS, GALLIMARD 2004, 468 P., € 30,40

Dans tout domaine de recherche, le besoin de synthèse se fait sentir lorsque études et titres y prolifèrent. Or, sur la question de la traite négrière et de l'esclavage, pour laquelle pas moins de 14'000 publications ont été recensées au 20^e siècle, les études d'ensemble sont rares. Dans le monde francophone, elles sont quasi-inexistantes.

Celle proposée en 1971 par Hubert Deschamps (*Histoire de la traite des noirs de l'antiquité à nos jours*, Fayard, Histoire sans frontières, Paris), la première du genre selon l'auteur, se voulait une «his-